

## PRÉFACE

### *Isabelle Konuma*

Le Japon est aujourd'hui un pays en dénatalité, avec une fécondité largement inférieure au seuil de renouvellement des générations<sup>(1)</sup>. Depuis le début des années 1990, il est présenté dans les médias et les écrits comme un pays nécessitant dorénavant des mesures fortes, en termes de politiques nataliste et/ou migratoire. L'Institut national d'études de l'assurance sociale et des problèmes de population (ci-dessous INEASPP, *Kokuritsu shakai hoshô jinkô mondai kenkyûjo*) fournit régulièrement des prévisions qui, bien qu'elles ne soient pas toujours atteintes<sup>(2)</sup>, sont considérées parmi les plus fiables.

La réédition des travaux d'Okazaki Ayanori<sup>(3)</sup>, initialement publiés en 1958 dans la collection des Cahiers de l'Ined (n° 32), sous le titre *Histoire du Japon : l'économie et la population*, permet de comprendre l'époque et le prolongement des politiques néo-malthusiennes appliquées dès 1945, elles-mêmes succédant aux politiques natalistes farouchement menées durant l'expansion coloniale. Mais son ouvrage va bien au-delà.

Alors directeur de l'Institut national des problèmes de population (ci-dessous INPP, *Kokuritsu jinkô mondai kenkyûjo*, forme ancienne de l'INEASPP), Okazaki n'hésite pas à traiter cette problématique dans un cadre plus large, qui a le mérite de resituer les mouvements des populations au Japon dans un temps long<sup>(4)</sup>. Nous y retrouvons donc une épistémologie propre à son temps, où la population du Japon est décrite depuis la préhistoire<sup>(5)</sup>, sans se soucier de la spécialisation accrue dans les études historiques qui limiterait aujourd'hui tout auteur, avec le sentiment d'« empiéter » sur des domaines dont il ne se considérerait pas légitime. Il est à ce titre tout à fait possible d'interpréter l'ouvrage d'Okazaki comme l'expression

---

(1) L'indice de fécondité de 2023 est estimé atteindre le niveau le plus bas enregistré, soit environ 1,2.

(2) [https://www.challenges.fr/monde/japon/japon-et-natalite-le-declin-demographique-plu-tot-que-limmigration\\_853457](https://www.challenges.fr/monde/japon/japon-et-natalite-le-declin-demographique-plu-tot-que-limmigration_853457) (consulté le 1<sup>er</sup> mai 2024)

(3) Nous recourons à la transcription contemporaine du nom de l'auteur, Okazaki Ayanori, sachant aussi que le nom de famille précède le prénom selon les usages au Japon.

(4) Les chronologies disciplinaires sont souvent marquées par un découpage historique se traduisant par deux dates dominantes : celle de 1868 (l'arrivée de l'ère Meiji, symbolisant l'« ouverture » du Japon et un changement du régime politique) et celle de 1945 (la défaite après l'expansion coloniale et la guerre du Pacifique).

(5) C'est par exemple le cas de l'unique manuel produit à l'époque en droit japonais : Noda Yosiyuki [Yoshiyuki], *Introduction au droit japonais*, Paris, Daloz, 1966.

d'une historiographie synthétique des populations, combinée avec les méthodes statistiques activement employées depuis l'avant-guerre, tandis que la démographie historique n'existait pas encore en tant que discipline<sup>(6)</sup>.

En outre, l'ouvrage d'Okazaki avait le mérite de présenter le Japon dans un contexte français où il était encore rare de trouver des travaux qui ne se résumaient pas à de simples récits. Dans la préface de la première édition, Sauvy énumère trois points particuliers susceptibles d'attirer l'attention de « toutes les personnes s'intéressant à l'évolution du monde contemporain » :

- le Japon était le premier pays qui soit « sorti de l'ensemble aujourd'hui appelé "pays sous-développés", pour adopter les techniques occidentales » ;
- le Japon était le « premier pays à avoir entrepris, dans les temps modernes, une politique systématique de limitation des naissances » ;
- le Japon était « le premier pays à avoir fondé un institut consacré aux études de population, dans le sens général de ce terme ».

Ces éléments pointés par Sauvy permettent de poser deux questions : la contextualisation de la rencontre des deux instituts autour de ce projet de publication ; la nature du savoir produit par un institut national dont la crédibilité se fonde sur l'objectivité des données.

## Contexte de la production de l'ouvrage

Démographe, statisticien et docteur en économie, Okazaki Ayanori, né le 19 février 1895 à Ōsaka et décédé le 8 mai 1979, faisait partie de ces spécialistes des politiques de population qui appréhendaient leurs objets d'études dans la vision la plus globale possible. Diplômé en économie à l'université impériale de Kyôto en 1921, il fut nommé professeur de l'école supérieure professionnelle de Hikone<sup>(7)</sup> avant d'appartenir à l'INPP dès sa création en 1939 jusqu'à en devenir le premier directeur en mai 1946, alors que l'INPP venait de reprendre son autonomie scientifique et son nom d'origine après une rupture de 4 ans<sup>(8)</sup>. Il dirigea alors l'établissement durant 13 ans, jusqu'à sa retraite en avril 1959. Ses travaux, qui s'élevèrent à une quarantaine d'ouvrages et à un « nombre incalculable d'articles », portèrent particulièrement sur la corrélation entre le suicide et les crises financières, ou avec le chômage<sup>(9)</sup>.

---

(6) Pour comparaison, nous pouvons nous référer à l'analyse de Paul-André Rosental sur le développement de la démographie historique en France vers le milieu des années 1950 (Rosental, 2006). La démographie historique a été introduite au Japon dans les années 1970 par Hayami Akira (1929-2019) qui fut fortement influencé par Louis Henry.

(7) Devenue aujourd'hui la faculté d'économie de l'université de Shiga.

(8) De novembre 1942 à mai 1946, l'institut avait changé de nom et était devenu le Bureau racial de la population (*jinkô minzokubu*), intégré à ce titre au ministère de la Santé.

(9) Les éléments biographiques sont issus de la conférence à la mémoire du docteur Okazaki Ayanori donnée par Morita Yûzô, ancien directeur de la Société japonaise de la démographie (Nihon jinkôgakkai) : voir Morita (1980).

Cet ouvrage est une preuve irréfutable des échanges académiques entre l'Institut national d'études démographiques (Ined) et l'INPP. Des échanges furent activement entretenus à l'époque où l'Ined était dirigé par Alfred Sauvy (1898-1990, directeur de 1945 à 1962); c'est du moins ainsi qu'Okazaki Ayanori explique les liens entre les deux instituts dans une courte synthèse publiée en 1952 (Okazaki, 1952), suite à sa visite en 1951 :

« Je suis convaincu que ma visite à l'Institut national [français] d'études démographiques à l'automne dernier fut une expérience précieuse, certes pour mes propres travaux, mais aussi pour l'Institut des problèmes de population. »

Okazaki exprime alors son immense joie d'avoir fait connaissance avec Alfred Sauvy, « un éminent démographe mondialement connu », « dont la précision scientifique ne peut que forcer le respect ». Dans son texte, Okazaki exprime par ailleurs et à plusieurs reprises sa gratitude envers Roger Peltier, secrétaire général. Nous pouvons en effet constater le rôle majeur de Roger Peltier dans la vie de l'Ined, qualifié par Sauvy « de premier plan, non seulement dans l'administration générale, mais dans la préparation et l'édition des publications » (Sauvy, 1976). Ce rôle semble se confirmer durant le séjour d'Okazaki, puisque c'est grâce à Peltier qu'il put rencontrer le ministre de la Santé publique et de la population<sup>(10)</sup>, l'Unesco et l'Unicef.

Si la synthèse dressée par Okazaki ne permet pas d'identifier la naissance du projet de publication durant son séjour de 1951, les relations furent vraisemblablement entamées entre les deux instituts à cette occasion<sup>(11)</sup>.

## **Le savoir produit par l'Institut national des problèmes de population**

Sur le fond, Okazaki tire de son séjour parisien et de la rencontre avec Sauvy des points de comparaison entre les deux instituts « qui partagent la même raison d'être, à savoir la production d'un savoir neutre et objectif sous forme de données fondamentales ». Les recherches produites par les deux instituts devaient de ce fait être « le fruit d'une méthodologie purement scientifique ». Okazaki se dit alors impressionné par les méthodes statistiques qui imposent avant toute analyse « une étude minutieuse des données statistiques de la population », supposant un « savoir riche et précis des méthodes statistiques ». Le positionnement scientifique de l'INPP semble préoccuper Okazaki qui trouve des points de comparaison avec son homologue français.

L'INPP fut créé en août 1939, un an après le ministère de la Santé. Selon le décret impérial à l'origine de sa création<sup>(12)</sup>, le directeur devait travailler sous l'ordre du ministre de la Santé. Il aurait été le premier du genre dans le monde,

(10) Nous pouvons supposer qu'il s'agissait de Paul Ribeyre (1906-1988).

(11) En effet, Okazaki définit son séjour à Paris comme étant le déclencheur d'une relation riche entre les deux établissements.

(12) Décret impérial n° 603, 1939.

consacré à la gestion de la population par l'État, et prioritairement les questions liées à la gestion alimentaire (Sugita, 2013). Dans les années 1940 dominent des préoccupations relatives à la natalité, à l'urbanisation et aux frais d'éducation, tandis qu'après-guerre s'imposent progressivement les thématiques de la surpopulation et de la restriction des naissances, avant l'arrivée durant la deuxième partie des années 1970 de sujets tels que le travail des femmes et la vision du mariage par les jeunes générations. Puis, sans surprise, on retrouve à partir des années 1990 les questions de l'assurance sociale des foyers avec enfants, du rôle des collectivités locales dans l'aide à la personne, etc.

L'Institut suit ainsi les préoccupations politiques contemporaines, natalistes durant la guerre, puis néo-malthusiennes après-guerre, en produisant des données brutes et des analyses à la demande des ministères et des collectivités locales. Les chercheurs avaient par ailleurs une mission complémentaire en assurant des présentations dans des congrès nationaux et internationaux, dont l'ouvrage d'Okazaki Ayanori est un parfait exemple. Cela n'empêchait pas que les membres de l'INPP expriment des inquiétudes à propos des politiques nationales. À titre d'exemple, c'est dans cet ouvrage qu'Okazaki fait part de sa méfiance vis-à-vis d'un recours massif à la restriction des naissances, dont la « publicité outrancière » serait susceptible d'exercer « une influence néfaste sur la morale sexuelle de la jeunesse », et son inefficacité à l'origine de l'augmentation de l'avortement (p. 144-145). La continuité des objectifs de l'Institut, avant et après 1945, fit que les experts durent aussi s'adapter à cette reconversion radicale vers une logique néo-malthusienne.

Cette rupture politico-idéologique fut vécue non sans difficulté par les experts (Konuma, 2024). Dans le numéro spécial commémorant les 50 ans de l'Institut (1989), la proximité avec l'Ined fut explicitement évoquée par Kôno Shigemi (1930-), le directeur de l'époque, pour qui les deux institutions partageaient un parcours similaire, étant les seules dans le monde à conserver ces orientations depuis la période de guerre (Kôno, 1989). C'est sûrement à ce titre que la France et le Japon furent considérés comme les deux exceptions notoires au retrait systématique de toute question relative au contrôle de la fécondité dans l'agenda politique, même si les deux pays étaient marqués par une différence notable évidente : la France conservait une politique nataliste constante tandis que le Japon avait radicalement changé sa politique démographique au profit d'un objectif anti-nataliste après 1945 (Gauthier, 1996).

Le croisement des écrits de ces imminents représentants des instituts japonais et français montre toute la complexité du rôle de ces établissements qui produisent du savoir dans un cadre national précis tout en jouant le rôle d'experts, neutres et objectifs.

## Conclusion

Depuis sa publication en 1958, il est particulièrement significatif de relire cet ouvrage à une période où le Japon n'a plus aucune peine à se considérer comme l'une des grandes puissances économiques mondiales. En revanche, il doit dorénavant s'affirmer et se démarquer par des mesures natalistes et d'accompagnement

d'une société vieillissante. Cinq ans après le constat d'une dénatalité inévitable et d'un besoin d'une politique nataliste forte, en 1996, l'Institut fusionna avec le Centre de recherches en sécurité sociale (1965-) pour former ensemble l'INEASPP sous l'égide du nouveau ministère de la Santé, de l'emploi et de la protection sociale, lui-même né de la fusion des ministères de la Santé et du Travail.

## Références bibliographiques

GAUTHIER A.-H., 1996, *The State and the Family, A Comparative Analysis of Family Policies in Industrialized Countries*, Oxford, Clarendon Press.

KÔNO S., 1989, « Jogen (Introduction) », Jinkô Mondai K. (ed), *Sôritsu gojussûnen kinenshi* (Numéro de commémoration de la 50<sup>e</sup> année de l'Institut).

KONUMA I., 2024, *Eugénisme au Japon, politiques et droit de 1868 à 1996*, Paris, Ined Éditions, Études et enquêtes historiques.

MORITA Y., 1980, « Ko-Okazaki Ayanori hakase o itamu » (à la mémoire du professeur Okazaki Ayanori), *Jinkôgaku kenkyû (Recherches démographiques)*, vol. 3, p. 63.

OKAZAKI A., 1952, « Furansu kokuritsu jinkô mondai kenkyûjo no gaiyô (Description sommaire de l'Institut national [français] d'études démographiques) », *Jinkô mondai kenkyû (Recherche en problèmes de population)*, 74, p. 45-46.

ROSENTAL P.-A., 2006, « Pour une histoire politique des populations », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 61(1), p. 7-29.

SAUVY A., 1976, « Rober Peltier, 1902-1976 », *Population*, 31(6), p. 1043-1044.

SUGITA N., 2013, « Yûsei », « yûkyô » to shakai seisaku – Jinkô mondai no nihonteki tenkai – (« Eugénisme », « euthénisme » et politique sociale – développement à la japonaise des problèmes de la population), Kyôto, Hôritsu bunkasha.